

# Factfulness: saine habitude de fonder son opinion sur les faits

Dans un récent essai<sup>1</sup>, Hans Rosling, médecin et chercheur à l'Organisation mondiale de la santé, explique que les humains, alors même qu'ils se croient rationnels et informés, se trompent régulièrement sur des sujets qu'ils croient bien connaître. Et cela, quel que soit leur niveau d'études. Constat déculpabilisant: ce serait le fonctionnement de notre cerveau, hérité d'un instinct de survie ancestral, qui nous induirait en erreur. Voici quelques-unes de ses manifestations: nous inciter à chercher un-e coupable à tout phénomène; résumer la plupart des problèmes en une opposition binaire; réagir dans l'urgence confondant peur et danger, se laisser éblouir par les gros chiffres; effectuer des généralisations abusives.

Ce dernier exemple semble particulièrement pertinent pour comprendre une information récemment relayée par les médias romands. La rentrée scolaire a révélé un

accroissement important du nombre d'inscriptions dans les écoles privées et cette augmentation a été interprétée comme la conséquence directe d'un équipement informatique et d'un corps enseignant à la pointe du progrès numérique. Ce qui marque dans cette situation, c'est la simplification du traitement médiatique. D'un épiphénomène (un directeur dont l'établissement profite de la crise et un parent déçu de l'encadrement reçu à l'école publique), on tire une généralisation. Abusive. Rosling nous donne quelques conseils pour éviter cet écueil:

- Cherchez les différences à l'intérieur des groupes: non, tous les établissements privés ne sont pas mieux dotés que toutes les écoles publiques, non, toutes et tous les enseignant-es du privé ne sont pas plus à l'aise avec les outils technologiques que leurs homologues dans le système public.

- Cherchez les similitudes entre les groupes: certain-es enseignant-es du privé et du public ont proposé un suivi fantastique aux élèves le printemps dernier.
- Méfiez-vous de la «majorité»: si la majorité des enseignant-es ont mis en œuvre un accompagnement numérique adéquat, qu'est-ce que cela change à l'expérience catastrophique qu'a vécue la classe de votre enfant?

Et le dernier conseil de Rosling devrait nous accompagner tel un mantra: ne partez pas du principe que les gens sont des imbéciles.

<sup>1</sup> Hans Rosling (2018, 2019 pour la traduction). *Factfulness*. Paris: Flammarion. Le titre de la chronique est repris de la page de garde de l'essai de Rosling.

## La Pédagothèque

Etienne Vellas

# Construire ensemble l'école et la société d'après Un mouvement pédagogique saisit la balle au bond



Devant la fermeture des écoles pour cause de pandémie, les mouvements pédagogiques ne sont pas restés les bras croisés. Certains ont même connu l'effervescence, en relayant par leurs sites et dans une réciprocity accrue, conseils, expérimentations, expériences, encouragements coopératifs. Si les coups de cœur et de gueule ont été nombreux, les analyses de la situation scolaire en lien avec l'état du monde ne l'ont pas été moins.

Le CRAP (Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques), mouvement pédagogique français, dont la revue *Les Cahiers pédagogiques* est habituée à stimuler l'écriture des praticien-nés, a reçu ainsi une quantité incroyable de témoignages et questionnements sur cette période. De Suisse romande aussi. Son site s'en est fait l'écho. Mais ces militant-es viennent de faire plus: un livre. *Construire ensemble l'école d'après*. Écrit aussi rapidement qu'intelligemment durant l'été, sorti fin août, il mérite déjà de prendre place dans notre pédagothèque, pour sa valeur de témoignages d'acteurs et d'actrices de l'école de cette étrange époque. Les coordinateurs du livre, Sylvain Connac, Jean-Charles Léon, Jean-Michel Zakhartchouk, qui ont relevé ce défi, ont pourtant une autre ambition: faire que ces témoignages alimentent le débat fondamental sur le rôle de l'école, qu'ils jugent à mener de manière plus urgente que jamais. Car en cette rentrée sco-

laire 2020-2021, ils ne sont pas dupes: le silence sur les systèmes scolaires est toujours là, puissant. Il résiste, ces temps-ci, par la place prise par les discours sur le trop de numérique, la disparition des relations directes avec les élèves et leurs familles, le port du masque et paradoxalement par des discours gouvernementaux saluant une certaine réussite de la continuité pédagogique et de l'enseignement à distance... Autant de thèmes qui tournent en boucle et empêchent de repenser l'essentiel: les missions à donner à l'école pour des sociétés dont on vient de comprendre, en les vivant, leurs interdépendances. Les témoignages présents dans ce livre montrent que ce qui a permis aux enseignant-es de tenir, quand ce fut possible, s'est trouvé dans le développement accéléré d'une solidarité authentique. Celle dont le monde d'après a besoin. Alors «parlons-en», a pensé fort justement le CRAP.

Site du CRAP:



«Ce matériel, proposé par l'Institut International des Droits de l'Enfant (IDE) en partenariat avec éducation21 et la collaboration de diverses ONG, est disponible gratuitement en français, allemand, italien et romanche sur le site de l'IDE ici:»

